

> FRANÇAIS

Questionnements complémentaires

L'homme est-il maître de la nature ?

Corpus : La poésie baroque, l'homme et la nature

La nature versatile que le poète baroque observe autour de lui fait écho à sa propre nature incertaine et changeante. Il comprend qu'il fait partie intégrante d'un monde en perpétuelle mutation dont le sens profond lui échappe. Il part donc à l'aventure d'un monde instable et mouvant, d'une vie multiple et inconstante qui lui permettra, tout en saisissant l'aspect fugace des choses, de mieux se connaître et se comprendre.

Il sait qu'il n'y a pas de monde plus inconnu que le monde qui l'entoure. La fragilité de la vie et l'inconstance de l'univers interrogent de façon nouvelle une nature à la fois proche et lointaine qui devient à elle seule un univers de signes mystérieux. L'eau en mouvement est à ce titre une matière privilégiée : elle est mobile et plastique, propre aux métamorphoses. Elle est aussi le lieu des reflets et des miroitements et des figures renversées. L'association des motifs de l'eau et du miroir suscite aussi l'incertitude car on ne sait plus laquelle des images est le reflet de l'autre. Les identités deviennent changeantes, ce qui n'est pas sans déplaire au poète qui prend alors l'apparence pour le réel. De même, les nuages et autres arcs-en-ciel sont des images dans l'air, mondes illusoire et constructions de vapeurs qu'un coup de vent dissipe. Si leur fragilité rappelle celle de la vie humaine, leurs demi-teintes et leurs couleurs brouillées exercent une certaine fascination, celle du beau mensonge.

Des activités autour des aspects prosodiques peuvent être une entrée à privilégier. Le travail sur l'accumulation des métaphores permet d'élargir la réflexion à la structure même des poèmes, structure ouverte qui favorise la propagation en chaîne des images et qui donne l'impression que le poème est en train de se faire. Un travail de mise en voix par le repérage des groupes syntaxiques peut sensibiliser les élèves à l'idée que le poème est une métamorphose continue. Enfin, une entrée par l'histoire des arts permet de mettre en relation les œuvres littéraires et artistiques et de mieux faire comprendre la singularité et l'impact du mouvement baroque. Cette approche par les arts peut aussi faciliter un travail d'imitation, de transposition, ainsi que des jeux poétiques autour de certains thèmes et motifs liés à l'environnement familier des élèves.

Tous les poèmes sont extraits de *l'Anthologie de la poésie baroque française* de Jean Rousset, publiée aux éditions Armand Colin, collection U, à Paris, en 1968 (édition revue).

Texte n°1

L'eau change tous les jours

Assieds-toi sur le bord d'une ondante rivière
Tu la verras fluer d'un perpétuel cours,
Et flots sur flots roulant en mille et mille tours
Décharger par les prés son humide carrière.

Mais tu ne verras rien de cette onde première
Qui naguère coulait ; l'eau change tous les jours,
Tous les jours elle passe, et la nommons toujours
Même fleuve, et même eau, d'une même manière.

Ainsi l'homme varie, et ne sera demain
Telle comme aujourd'hui du pauvre corps humain
La force que le temps abrégie et consomme :

Le nom sans varier nous suit jusqu'au trépas,
Et combien qu'aujourd'hui celui ne sois-je pas
Qui vivais hier passé, toujours même on me nomme.

Jean-Baptiste Chassignet

Texte n° 2

Et la mer et l'amour ont l'amer pour partage

Et la mer et l'amour ont l'amer pour partage,
Et la mer est amère, et l'amour est amer,
L'on s'abîme en l'amour aussi bien qu'en la mer,
Car la mer et l'amour ne sont point sans orage.

Celui qui craint les eaux qu'il demeure au rivage,
Celui qui craint les maux qu'on souffre pour aimer,
Qu'il ne se laisse pas à l'amour enflammer,
Et tous deux ils seront sans hasard de naufrage.

La mère de l'amour eut la mer pour berceau,
Le feu sort de l'amour, sa mère sort de l'eau,
Mais l'eau contre ce feu ne peut fournir des armes.

Si l'eau pouvait éteindre un brasier amoureux,
Ton amour qui me brûle est si fort douloureux,
Que j'eusse éteint son feu de la mer de mes larmes.

Pierre de Marbeuf

Texte n°3

(...) Lorsque sur ce château la lune se fait voir,
En éclaire une part, en peint l'autre de noir,
Je pense voir deux temps que confond la Nature.
Le jour est d'un côté, d'autre la nuit obscure.
Quel miracle! Qu'ensemble ici règnent sans bruit

Et partagent la place et le jour et la nuit !
 Allons voir aux jardins en plus ample étendue
 L'ombre de ce grand corps sur la terre épandue.
 Déjà du grand palais si clair, si bien dressé,
 J'en vois sortir un autre obscur et renversé,
 Noircissant le parterre, et ses superbes dômes
 Sur la terre couchés comme de longs fantômes.
 L'ombre aux corps attachée, inégale en son cours,
 Suit l'astre également, et s'en cache toujours.
 Allons voir ces canaux : quel doux calme en cette onde !
 Ici je vois sous terre une lune seconde.
 Ici le palais même, et si clair, et si beau,
 A chef précipité se renverse dans l'eau.
 Ô tromperie aimable ! Ô jeu de la Nature !
 Est-ce une vérité ? N'est-ce qu'une peinture ?
 Ensemble en trois façons ce palais se fait voir,
 En soi-même, en son ombre, et dans ce grand miroir,
 Où tout est à l'envers, où tout change d'office,
 Où les combles pointus portent tout l'édifice (...)

Jean Desmarets de Saint-Sorlin

Texte n°4

L'hiver des Alpes

Ces atomes de feu qui sur la neige brillent,
 Ces estincelles d'or, d'azur et de cristal
 Dont l'hiver, au soleil, d'un lustre oriental
 Pare ses cheveux blancs que les vents esparpillent ;

Ce beau coton du ciel dequoy les monts s'habillent,
 Ce pavé transparent fait du second metal,
 Et cet air net et sain, propre à l'esprit vital,
 Sont si doux à mes yeux que d'aise ils en petillent.

Cette saison me plaist, j'en ayme la froideur ;
 Sa robe d'innocence et de pure candeur
 Couvre en quelque façon les crimes de la terre.

Aussi l'Olympien la void d'un front humain ;
 Sa collere l'espargne, et jamais le tonnerre
 Pour desoler ses jours ne partit de sa main.

Marc-Antoine Girard de SAINT-AMANT

Texte n° 5

L'Arc-en-ciel

Le bel astre du jour dans le sein de l'orage
Nous forme tout-à-coup ce lumineux tableau,
Et, tout-à-coup, aussi, le couvrant d'un rideau,
Il dérobe à nos yeux son inconstant ouvrage.

De ce peintre brillant, la toile est le nuage ;
Ses rayons réfléchis lui servent de pinceau ;
Il prend pour ses couleurs, l'or, l'azur, le feu, l'eau,
Et la vapeur commence à finir cette image.

Fragiles ornements, éclat faible et trompeur,
Passagères beautés, filles de la vapeur,
De faux biens d'ici-bas vous peignez l'inconstance.

Par les mêmes couleurs et par les mêmes traits,
Vous imprimez la crainte, et donnez l'espérance,
Vous annoncez la guerre, et vous marquez la paix.

Laurent DRELINCOURT